

# Georges BRASSENS : "Une musique cela s'use plus vite qu'un texte"

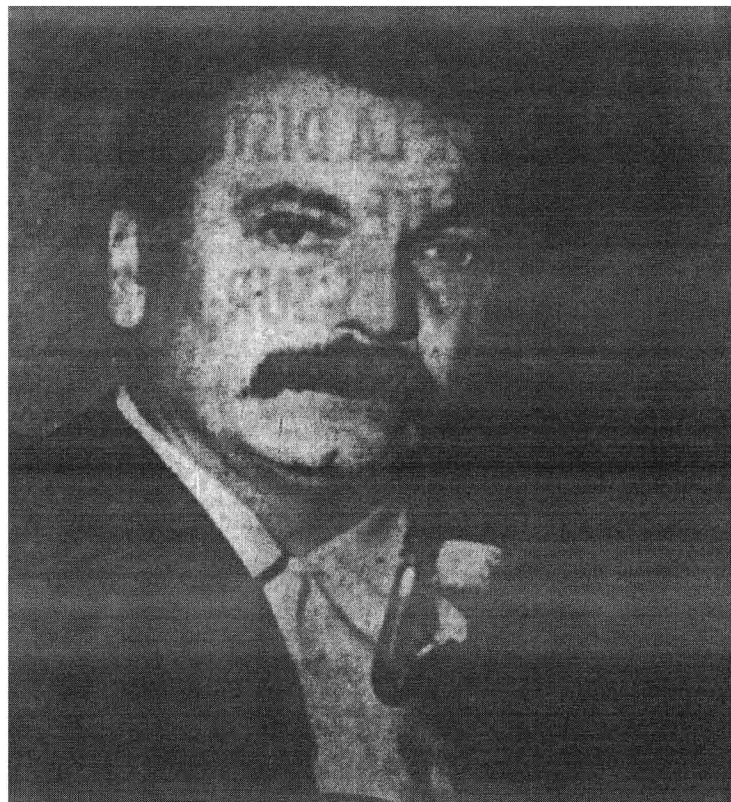
— Je fais des chansons, je les aime et je suis heureux qu'on les aime aussi. Chanter en public n'est pas un impératif. Si les gens ne voulaient plus de mes couplets, je continuerais à en faire pour moi. Mais cela me ferait de la peine si un jour ils n'avaient plus d'écho...

Le poil un peu blanchi, mais le visage reposé, tirant sur sa pipe à couvercle — une de ces pipes qu'on fume en relevant le front — Georges Brassens gratte sa guitare.

Dans quelques minutes, le rideau va se lever. La salle du théâtre du Palais de la Méditerranée est archicomble. Du parterre au deuxième balcon, il n'y a plus une place libre. Depuis trois semaines que Brassens fait sa tournée, partout c'est le même triomphe. Et la jeunesse n'est pas, tant s'en faut, la dernière à y contribuer. Brassens, c'est bien le plus grand de nos troubadours.

— Pourquoi faites-vous vos tournées l'hiver et non pas en été comme la plupart des chanteurs ?

— Parce que j'aime bien que les gens rentrent chez eux, et non pas à l'hôtel ou dans un logement d'emprunt, quand ils ont entendu mes chansons. J'ai l'impression qu'ainsi nous nous comprenons mieux...



Georges Brassens : « Le monde se peuple de poseurs de questions... »  
(Photo Castles)

Brassens parle comme ça lui vient. Il remarque que, dans le Nord, le public est plus expansif que dans le Midi. Que l'habitude se répand chez les adolescents de venir le voir dans les coulisses avec un magnétophone à l'aide duquel ils enregistrent des bribes de conversations. « Le monde, dit-il, semble se peupler de poseurs de questions ».

Il observe encore : « J'aime les mélodies que je sors de ma guitare. Je leur donne tous mes soins. Mais une musique, ça s'use plus vite qu'un texte... »

Le public ? Non, pourquoi cela l'effrayerait-il ? Les gens qui viennent l'écouter aiment ses chansons. Alors ? A-t-on peur des gens qui vous aiment ?

Mais déjà sur la scène, Bobby Lapointe, le grand copain de Brassens, a terminé son numéro extraordinaire de drôlerie. Avant il y avait eu Colette Cheprot, excellente dans le « protest-song » — de la voix, du rythme, de l'intelligence, une Anne Sylvestre mâtinée d'Hugues Aufray — Martial Carré et Jean-Pierre Lang, trois jeunes auxquels Brassens offre leur chance.

Quant à lui, ce qu'il fait se passe de commentaires. On a tout dit. Il n'y a plus qu'à se taire. Se taire et écouter. Jamais il n'a paru plus en forme, plus maître de son art et de son inspiration. La salle le lui a bien montré, qui ne l'a laissé partir qu'à regret. Mais avec dans la tête des refrains vigoureux, pleins de sève et de suc. Les chansons de Brassens, cela vaut tous les toniques du monde.

*Nice Matin*

6 décembre 1966